

Une réflexion sur l'esprit du lieu de la ville méditerranéenne.

Teresa Colletta
Université de Naples "Federico II"
Via Toledo 402, 80122, Naples, Italy
teresa.colletta@unina.it

Abstract. Cette note présente les résultats du travail de recherche et d'expérience directe pendant plusieurs années au regard de l'histoire urbaine et des valeurs patrimoniales des villes historiques de la Méditerranée; études dans lesquelles j'ai pu constater la nature unique de plusieurs villes méditerranéennes, et aussi des caractères invariants, matériels que immatériels, qui forment un reconnaissable et commun esprit du lieu.

Dans le secteur des études d'histoire urbaine, qui est mon champ, il est certainement difficile de tracer une histoire de la ville méditerranéenne, ou d'identifier la continuité d'une « tradition méditerranéenne », en lui attribuant des caractères et des typologies rapportables à l'entier bassin de la Méditerranée. Pas tous les historiens sont d'accord sur cette qualification particulière de la ville, que on use dans nos débats communément, et que existe une spécialisation urbaine dans la notion de la ville méditerranéenne. Le thème des influences et des contaminations a été considéré comme un élément central de la même notion de « civilisation méditerranéenne » (Wittkower, 1966). En sachant qu'il n'existe pas la catégorie de ville méditerranéenne, mais qu'ils existent plusieurs villes méditerranéennes, on a divisé en trois zones géographiques pour simplifier les études (www.Cittàmediterranea.com), il y a une réflexion à faire, en reconnaissant la permanence d'un esprit du lieu de la ville méditerranéenne, que on ne retrouve pas dans les autres villes du Nord de l'Europe et dans autres nations. Il y a, à mon avis, une série d'éléments, des caractéristiques invariants, matérielles et immatérielles qui composent le *genius loci* de plusieurs villes historiques de la Méditerranée. Cet esprit s'est enrichi pendant les siècles dans plusieurs phases différentes de développement et de croissance grâce à des mouvements successifs de conquête et de migration, dont la mer a été justement le véhicule essentiel. Ce sont les racines de l'évidence de plusieurs « diversités » en comparaison avec le prototype mittel-européen. Nous sommes ainsi de l'idée qu'il n'est pas possible une définition du *genius loci* en termes exhaustifs, parce qu'il s'agit d'une conception incorporelle, d'une opinion subjective, on doit reconnaître qu'elle est présente dans l'espace urbain et qu'elle est un

témoignage de l'authenticité de l'ambiance du centre historique, qu'on doit sauvegarder, parce que c'est le but de la conservation du patrimoine.

L'esprit du lieu de la ville méditerranéenne s'attache, suivant mon idée, à des réflexions sur l'ensemble des éléments matériels: à l'architecture (dimension, forme, proportions, matériels, couleurs, textures, etc...), à l'urbanisme (plans, proportions, échelle, subdivision propriétaire, circulation, trafic etc...), à la forme morphologique du terrain, aux water-fronts, à les châteaux et aux fortifications etc...; mais aussi il se cache entre des éléments immatériels et on doit certainement penser aux couleurs, aux sons, aux parfums et aux odeurs, aux panoramas, aux vues panoramiques, à la circulation et à les fonctions, à les conditions sanitaires, à la population et à tous les aspects de leur comportement, des leur mœurs traditionnels et de leur traditions culturelles etc...et, je veut souligner, *in primis* la considération d'un fort lien entre la population et la ville. Le monde de l'immatériel, du sacré, de la légende, de l'imaginaire sont éléments qu'occupent une place centrale dans les villes méditerranéennes et ajoutent plusieurs difficultés à nos pratiques de conservation.

Pour comprendre l'esprit du lieu a besoin d'un travail concrète qu'on va finaliser avec des considérations au regard des invariants qui constituent la base de l'esprit du lieu méditerranéen: stratification historique, habitat, routes, ambiance, voix, couleurs etc..

1. Les villes de la Méditerranée et la physionomie de la stratification

Il y a dans la ville du bassin de la Méditerranée un esprit du lieu que peut être vérifié dans la longue durée de la ville pendant l'histoire de 25 siècles. C'est ce que Fernand Braudel a appelé « les superpositions de civilisation » (Braudel, 1985).

L'histoire culturelle et geo-anthropologique du territoire se caractérise, dans les études que la littérature a produit, pour l'historicité de zones qui se présentent sur le *mare nostrum* et pour la richesse de leur immense patrimoine culturel en se rapportant à l'architecture, aux villes, aux traditions culturelles etc. (Cardarelli, 1989). Au de dans de la recherche que nous avons faite on doit souligner l'identité historique des villes du bassin de la Méditerranée reconnaissable dans une sensibilité commune, qui n'est pas écrite, mais est présente dans la conscience de la richesse de son patrimoine et dans le contact direct et continu avec un patrimoine de biens culturels qui commence dans l'Antiquité, ou plusieurs fois aussi avant, si on pense à Malte ou à la Sardinie, ou à Minorca, et continue dans toutes les étapes de l'histoire urbaine: une *stratification* bi-millenaire avec la présence, encore aujourd'hui de témoignages matériels. Je pense en ce moment à Naples, ma ville. On doit reconnaître que les cultures de la Méditerranée sont pour la plus part urbaine et on peut les mettre en

comparaison avec un palimpseste avec beaucoup d'années d'histoire avec une superposition de manifestations artistiques et culturelles, de styles et goûts inconciliables ailleurs, des écoles, des religions, et de multiculturalité; une sorte d'ensemble, de tissus, de plusieurs centres, à la fois simultanés et en succession; de toute manière, présents en même temps, parce que chaque domination a laissé sa trace et aucune n'a complètement effacé les précédentes. Tout ça constitue une physionomie architecturale et urbanistique incomparable, reconnue en tant que « physionomie de la stratification », qui survivre bien au-delà des apports homogénéisants de la culture internationale (Cardarelli, 1989). Il y a dans chaque ville une exceptionnelle stratigraphie et ça fait ressortir les permanences qui donnent origine à chaque *genius loci*. On peut dire que dans la ville de la Méditerranée le conditionnement de l'histoire est très fort en comparaison avec les villes qu'ont eu naissance en différents contextes et elle assume sa propre connotation parce qu'elle devient une zone urbaine avec des remaniements continues, croissances, expansions en nombre des étages et en densité d'habitations etc... Voilà la raison du caractère similaire des villes méditerranéennes et aussi qu'elles ont des problèmes communs: la mémoire commune, les tissus urbains et du bâtiment toujours bondés, le trafic et les difficultés de circulation, le parking pour les habitants et pour le tourisme, les changements pas contrôlés, les dangers d'un tourisme massive, les espaces publics occupés, les nouvelles constructions contemporains près des sites archéologiques ou contre le paysage naturel etc...; tout ça constitue un habitat très particulier dans un véritable esprit du lieu. La sauvegarde est nécessaire pour entretenir le *genius loci*.

2. L'habitat de la Méditerranée, une manière d'habiter dans une structure urbanistique compacte

L'architecture traditionnelle est une des plus relevant caractéristique de la culture méditerranéenne; les constructions les plus modestes et les plus riches ont toujours des valeurs de la Méditerranée: culture, religion, costumes, commerce et traditions et tous ensemble ont provoqué les formes de l'architecture, un vrai exemple de croisement culturel et d'identité. La situation d'aujourd'hui est certainement très en tension et présente plusieurs contradictions. Certainement nous avons, et plusieurs études l'ont démontré, dans les villes de la Méditerranée un établissement humain qui révèle une recherche pleine d'imagination de forme d'une vie associé fondé sur une richesse extraordinaire d'inventions de typologies et systèmes constructives liés à des ressources locales et au bagage d'expérience sur les facteurs climatiques, sur les conditions géographiques et sur les principes physiques. La recherche sur les systèmes constructives

traditionnels a mit en relation les modalités de construction avec les conditions du contexte et a mit en évidence aussi des éléments technologiques qui se répètent (les toits à terrasse, les maisons en pierres, les arches, les voûtes et les coupoles « *in battuto* », mai aussi escaliers ouverts avec arches sur les routes, les petites escaliers- *i gradoni*, *le gradelle*- les passages couverts avec voûtes- *i sottopassi*- les petites routes cailloutés etc.) et que constituent le lexique commun d'un langage qui exprime l'habitat humain de ces lieux avec différentes stratifications d'histoire et de culture.

La singularité de cet habitat est la proposition à l'échelle urbaine d'une totale adhérence à la complexité morphologique et à la complexité de l'orographie du territoire. Une structure urbanistique et habité compacte c'est le caractère plus diffusé des centres historiques ...en suivant la pente et le coteau, les villages sur les sommets des collines ou les maisons à terrasses en chaîne, séparés da petites routes très escarpé et escaliers qui passent avec arches et arcades parmi les constructions. Je pense à la disposition à terrasses caractéristiques des agglomérations urbaines au bord de côtes (les villes et villages de la côte de la Campanie- Sorrento et Amalfi- de la Grece, des îles de la Méditerranée, de l'Espagne du littoral, du Midi de la France, du Nord de l'Afrique etc...)

On doit penser aussi à le goût pour la couleur de la technologie méditerranéenne: à l'art de le mosaïque. Le composée de tesselles, comme on sait bien, appartient notamment à la civilisation Romaine et au monde paléocretien et byzantin; mais cette art continue dans les villes méditerranéennes avec l'art de la majolique «*a piastrelle, embrici, azulejos* » pour plusieurs siècles, alors que d'autres civilisations l'ignorent. C'est un langage des populations de la Méditerranée l'étendue des territoires où elle est présente (Péninsule Ibérique, îles britanniques, France, Italie, Dalmatie Grèce, Chypre, Jordanie, Syrie, Turquis, Tunisie, Algérie, Maroc) (Forum sur « le città del Mediterraneo », 2002). Le paysage des villes de la Méditerranée est caractérisé par dômes, clochers, cloîtres, fontaines, etc...revêtus de faïences en plusieurs couleurs et maisons décorés avec *piastrelle*. Les couleurs et la décoration ont des origines méditerranéennes et donnent à l'espace architectural et au sky-line un esprit particulier ...de très facile à reconnaître.

Les tissus urbains, étudiés dans les parties que les constituent, telles que l'enceintes, les patios, les jardins, les arcades, les murs, les arcs etc.. avec les éléments qui le conditionnent naturellement, tels que le soleil, le vent, l'eau, la terre...la mer ...et dans les rapports qu'ils établissent dans l'espace partagé de l'expérience sociale forment le particulière esprit du lieu méditerranéenne.

3. Les espaces ouverts et les espaces du voisinage

Les espaces ouverts constituent le tissu connective de la ville, lieux d'interaction entre l'homme et le paysage et récemment on a identifié ces espaces comme un des Alphabets méditerranéens (Forum sur « le città del Mediterraneo », 2002). On doit penser à l'espace public de la ville: la place, le lieu public par excellence (Guidoni, 1980), une constante de l'urbanistique méditerranéenne, le vrai centre de la vie sociale, cœur de la ville. La place commence avec l'*Agorà* grecque et le *Forum* romain, jusqu'aux places des cathédrales du Moyen Age et des palaces publiques et des marchés, à les *Plazas mayor* des villes espagnoles, ou à les places près du port, comme la *placa* de Dubrovnic ... La place c'est le lieu de la rencontre et des bavardages, des assemblées des citoyens et des manifestations de masse, des décisions solennelles et des spectacles, etc... Mais on doit penser aussi à l'importance des espaces du "voisinage", une des valeurs urbaines fondamentales, qui constitue le plus vrai esprit du lieu des villes méditerranéennes. Comme plusieurs études de matrice anthropologique on mit en évidence le *vicinato* des villes méditerranéennes constitue des carrefours de la forme urbaine des antiques *rioni*, une caractéristique fondamentale de l'habitat et aussi de l'existence d'une typologie des maisons que donnent sur une single petite espace à court, mais aussi sur terrasses, corridors, galeries, balcons, loges, arcades, jardins et potagers suspendus, etc... une concentration de fonctions et de significations. Comme on sait bien il y a une tradition spatial des rapports dans la famille. La famille est la base de ces rapports et des contraintes du voisinage (Aymard, 1994). Aussi dans la ville "musulmane", ou, comme on doit dire après les études historiographiques des années '80-90- la « ville arabe traditionnelle » a des prescriptions générales concernant la protection de la vie privée ou les contraintes du voisinage... la maison a cour centrale ... certain traits de structure urbaine (concentration du marché au cœur de la ville, existence de quartiers fermés, séparation de l'habitation etc...) se retrouve de Marrakech à Ispaham et à Herat. Ces caractères de la ville arabe traditionnelle n'ont rien de spécifiquement « musulman ». Ils sont parfois anti-islamiques: un domaine « méditerranéen » est à mettre en évidence pour ce qui concerne l'habitat et la famille (Raymonde, 1995). C'est la manière d'habiter ensemble, qu'on retrouve dans plusieurs villes historiques de la Méditerranée: ce qu'on appelle l'économie de la rue ou du quartier: je pense à Naples, mai aussi à Corfù, ou à Valencia, ou à Tunis. Un esprit du lieu entre les villes de deux bords de la Mer Méditerranéenne.

Maintenant ou ça existe comme part signifiant du centre historique des villes on doit le préserver, parce que on peut reconnaître dans cette dimension de l'habitat un particulier esprit du lieu de la ville que était bâti

en petit espace. Ces lieux changent constamment tout en gardant leurs traits les plus reconnaissables.

4. L'identité de l'espace du commerce et de l'activité de vente

La permanence de la fonction marchande, autant que le rapport entre l'intérieur et l'extérieur est de relief dans les villes historiques du Sud. Le rapport avec la rue et avec l'espace public en général, a pris un caractère avec une signification prégnante: ce sont les modes d'exploiter l'activité de vente, les modes de l'organisation de cette vente, parmi la spécialisation des rues, mais aussi des images, des couleurs, des bruits...de qui dérive l'association avec le Bazar d'Orient des marchés des villes méditerranéennes que on eu des contacts avec les marchands arabes....et turcs. A ça on doit ajouter l'importance de l'existence des antiques métiers locales qui jouaient, dans le centre de la ville, un rôle d'encadrement de la population économiquement active et contribuaient, vraisemblablement, à l'administration de la région des marchés spécialisés (Raymond,1984).Beaucoup de ces métiers traditionnels sont aujourd'hui encore dans les villes et constituent des quartiers de magasins et artisanats locales spécialisés. On peut penser aux quartiers des ouvriers et argentiers à Palerme, à Naples, à Seville ou à Tunis le *shaykh* de la communauté des Andalous etc...(Colletta, 2006).Quartiers qui donnent à la ville un particulier esprit autant que vitesse à les ruelles anciennes avec la présence d'artisanat locale. Au regard de l'esprit du lieux lié à l' «Immateriel »:

5. Les sons, les odeurs, les couleurs des rues et des places, des marchés ... le climat, la lumière, l'atmosphère vivante...

C'est difficile à exposer mais c'est impossible à oublier l'atmosphère vivante et l'esprit du lieu d'une exploration d'une rue historique au centre de Naples, ou de Catanie en Sicilie, ou d'une ville du Maroc ...où d'Espagne et se rappeler d'un bruit de voix étrange, autant haute que basse, maintenant retentissant, et aussi d'un ensemble des odeurs ...écho rebondissent sur le bruit et le chaos du trafic de la ville ... un réseau de rues, une place grouillante de monde, avec la peau de toutes couleurs, que par plus directions et itinéraires se remue ou se mettre en mouvement, stationne, se ferme, gesticulent avec excitation. La confusion est tellement fort dans ces espaces abondants en sons et couleurs....et entre plusieurs odeurs et vifs sensations chromatiques ou la lumière donne une configuration sensible à l'espace urbain, voilà ce qui fait l'esprit méditerranéen.(Matvejevitch,1999).Il suffit, je pense, la confrontation avec le silence d'une vie ou d'une place d'une ville du Nord..je pense à sont « vides »...par nous habitants d'une ville de la Méditerranée. Helsinki ou à ...Oslo etc.. ou il n'y pas de personnes dans les routes, elles

L'esprit du lieu se cache dans la dense fonction collective: une commixtion des fonctions marchandes, religieuses et publiques et particulièrement dans la vitalité extrême que on retrouve dans les villes historiques de l'Italie du Sud, dans l'Espagne et dans les villes arabes du Maroc à lo Yemen; tout ça n'est pas liée au folklore, mais c'est une force populaire locale, des habitants de ces lieux et pas « organisé » pour les touristes.

L'art de vivre de la ville de la Méditerranée est ainsi riche autant que son patrimoine et il devient difficile, quand on fait la réhabilitation de ces espaces publics historiques, sauvegarder l'esprit de ces lieux et l'atmosphère vivant, plus encore que l'architecture dégradé. Je pense à le fameux marché *Ballarò* de la ville de Palerme en Sicilie et à la difficulté de préserver les rues marchandes autant que l'espace autour de l'église des Carmélitains.

Nous avons pris conscience que le sens du patrimoine loge dans son essence même, que c'est elle qui le définit, l'anime et l'actualise sans étouffer l'esprit qui est devenu la mémoire permanent des vendeurs et dimension anthropologique, que pas même la ville contemporaine au présent est réussi à annuler.

Cette sonorité et cette vitesse sont plus fort quand ces lieux, pendant particulières jours de l'année, deviennent l'espace des fêtes, sacrés –profanes, qui ont un relief dans la vie sociale du centre urbaine et sont liés à récurrences historiques et à rites religieuses pour le Sainte Patron.

6. Les fêtes civils et religieuses

La fête est une caractéristique du *genius loci* des populations du Sud et beaucoup des études anthropologiques ont analysés le sens primordiale de l'événement: transgressif et pénitential au même tempe. Pour nos intérêts le rite de la fête c'est un moment de la vie collective des populations, un moment de connexion sociale très importante entre l'histoire populaire traditionnelle et l'histoire de la ville pour l'espace ou cette fête a sa demeure; il y a en effet une sociologie de la fête qu'on ne peut pas oublier, une idée de libération et de transgression; la représentation est la forme qui prévaut autant que représentation aux participants et des participants (Galasso, 1982). Le déroulement est authentique et à haute participation, pas touristique, mais avec une fort accentuation sonore et chromatique populaire. La dimension de fêtes urbaines est liée à l'enceinte de la ville et à les tours des portes et met en place un moment de joie de la population au de dans du centre historique. Je pense à la fête de «las fallas »à Valencia...à les fêtes des « Ceri »à Gubbio ou des « Gigli »à Nola ou la Gare du « Palio »dans la *piazza del Campo* à Siene...ou à toutes les fêtes du Carnaval etc...Un spectacle de la ville et entre la ville, une mobilisation

général de la population et d'unification symbolique de l'espace urbain (Aymard,1994), qui deveni part, a mon avis, du *genius loci* de cetttes villes.

7. Le paysage monastique et religieuse des villes du Sud. Les cultes des reliques ...et les pratiques de pitié...les processions

On doit relever la richesse des églises, sanctuaires, monastères et cloîtres qu'on trouve dans les centres historiques et dans le territoire du bassin de la Méditerranée. La forte présence des structures ecclésiastiques (cathédrales, églises, paroisses, sanctuaires, monastères et cloîtres, mosquées et minarets etc...) le fruit de plus que dix siècles de vie chrétienne et six musulmanes a déterminé un *corpus* des traditions de les communautés et un paysage monastique et religieux très visible dans le panorama urbaine dans le quel on peut reconnaître le génie du lieu méditerranéenne.

Spiritualité et religion qui est présente entre les peuples de la Méditerranée et dans leur traditions (Braudel, 1949). La religion modèle et confère un sens à la fois aux valeurs citadines et au territoire urbain. Fort esprit religieux, pas particulier, mais communautaire que on peut retrouver dans les villes et dans les petits centres du tout le Sud de l'Europe- ce que ont a appelé « l'altra Europa » (Galasso, 1982).

Il y a une élaboration de la spiritualité chrétienne dans les régions de la Méditerranée lié à une présence de la divinité et du sacré dans la vie quotidienne, qui donne au lieux un relevant esprit, une *forma mentis* du Sud perpétue pendant les jours de fête la pérégrination de statues et bustes sacrées et vénérés du Saint Patron. L'espace urbain est cadencé périodiquement par les processions religieuses; notamment pendant l'été, les rues sont parcourues par le simulacre du Saint protecteur traversant de manière liturgique l'espace habité, avec une participation vraiment intense de la communauté et qui marquent certainement un espace réaliste, mais ils le chargent de fortes significations symboliques. Je pense aux fêtes du Saint Patron, différent pour chaque ville, et aussi à toutes les processions qu'on fait, parcourant les routes de la vielle ville encore aujourd'hui en plusieurs villes de l'Italie du Sud et en Sicilie, à Malte, mais aussi en Espagne et en Grèce. On a démontré qu'il y a un fort lien entre les itinéraires des processions et la conformation urbanistique des villes historiques(Colletta,2002).On doit reconnaître que pour comprendre l'esprit du lieu de certains espaces urbains on doit approfondir l'étude des fêtes, des rites et des itinéraires des processions, parce qu'ils mettent en relief la force et l'originalité de traditions très antiques, différentes pour chaque lieu, au contraire créées et soutenues en vie par les communautés locales encore dans les formes que apparaissent aujourd'hui(Guidoni, 1982).On doit penser aux parcours rituels adhérent à la structure

urbanistique des pays: les routes en lacet pour rejoindre les points sacrés, points qui sont élevés sur les collines dans beaucoup de centres de la Méditerranée: par exemple les *Rampe di S. Antonio* à Naples; témoignage significatif d'une intervention urbanistique utilisée, autant que parcours rituel et religieuse - sept courbes sinueuses, avec des étapes au milieu devant des édicule religieuses- tout en valorisant l'énergie symbolique qui émane du lieu, encore aujourd'hui (Figure 1).

A' ce regard on doit penser aussi au patrimoine, encore inconnu, mais que réfléchi fortement l'esprit du lieu de la ville de la Méditerranée et le lien entre la population et la ville et pas encore protégé et mis en valeur. Ce sont les témoignages précieux des petits lieux religieux et de mémoire d'un événement historique particulier (victoire de guerres, remerciement dans les cas de catastrophe, etc..) qui existent dans les routes de plusieurs villes de la Méditerranée, c'est à dire les édicules "*gli altarini*" en langue italienne. L'architecture des édicules a une forte caractéristique urbaine parce que est fait pour la vision de personnes qui passent. Elles sont bâties par l'initiative des citoyens, collective ou individuelle, mais toujours par les résidants d'une rue ...ou des artisans qui travaillent dans la même route...Une stratification historique d'usage ...sans aucune règle de la part de l'autorité...mais un système des valeurs sacrées de la communauté locale (Guidoni,1980).Les édicules offrent un éventail de significations socio-culturelles qui diffèrent de l'ensemble bâti mais qui ont néanmoins contribué à l'objectiver. Cette articulation des dimensions matérielles et immatérielles de la rue permet de saisir l'émergence du sens de sa valeur patrimoniale et le signe de la localisation de l'édicule. Cette présentation prétend que la représentation des usages sociaux d'un espace par la création artistique donne valeur au tissu urbain historique et offre, a nos avis, une témoignage d'un *genius loci* très particulier de préservation et cultiver le sacré et la chorale dévotion collective.

La dimension religieuse est une motivation cruciale pour l'action de commémoration et de la formation de la mémoire collective; elle est fondé sur la religion entendue également comme mode de vie, donnant à la vie quotidienne une assise culturelle, inséparable de la société des pays du Sud et sans doute ailleurs sur le pourtour de la Méditerranée. Il suffit de rappeler les heures aux quelles les cloches des églises sonnaient,...ou les minarets ...pour comprendre le rôle que jouaient à la foi les pratiques religieuses et les rythmes de la vie quotidienne dans la culture des habitants. Les sons de cloches sont indicatifs du lever du soleil, du commencement de la matinée...du midi...les cloches de l'après midi ...de la bénédiction et du Vêpres...Les cloche sonnent encore aujourd'hui dans beaucoup d'églises chaque quart d'heure...et invite les habitants...à la prière certainement...mais aussi constitue l'esprit du lieu du centre de la

ville historique: soit pendant le travail dans un ancien monastère renouvelé pour les sièges universitaires (mon Département à Naples près de l'église du *Spirito Santo*), soit pendant les vacances à la mer (la cathédral de Capri).

Conclusions

Les notes, en essayant d'explicitier certaines considérations, même si de manière schématique, ne peuvent qu'être fragmentaires, mais visent à proposer des interprétations de l'esprit du lieu méditerranéen. La tentative que l'on a voulu faire ici, pour ce que nous avons étudié et liés aux images faites sur certains phénomènes de nos villes, ne doit être interprété que comme *incipit* de certaines identités de la multiplicité qui caractérise la Méditerranée et ces villes en se bornant à suggérer des approches que peuvent offrir une contribution décisive à la conscience critique de la conservation du patrimoine. On peut conclure pour rappeler la valeur de l'esprit du lieu de la ville méditerranéenne avec les mots de Predrag Matvejevitich « Peut-on imaginer la ville sans se souvenir des cités de la Méditerranée? Ces dernières sont inscrites dans nos mémoires au point qu'aucune des dégradations qu'elles subissent ne peut les effacer, ni même enlaidir » (Matvejevitich, 1999).



Figure 1. Naples (Italy), Les Rampes di Sant'Antonio aujourd'hui et hier pendant la procession du Saint.



REFERENCES

- AYMARD M., *Spazi*, en F. BRAUDEL, *La Méditerranée*, (Paris, 1985), Milano, 1994
BRAUDEL F., *La Méditerranée... à l'époque de Philippe II*, Paris, A. Colin 1949
CARDARELLI U., *Le città del Mediterraneo, Architettura e ambiente*, Napoli, 1989
COLLETTA T., (editor) *Capri, Atlante storico delle città italiane*, Napoli-Roma, 1990
COLLETTA T., *Matera, i "Sassi" e la storia dei centri meridionali*, "Restauro", 160, 2002
COLLETTA T., *The procession's routes as intangible dimension on the mediterranean towns*, en J. Campos (editor), *A dimensao intagível na cidade histórica*, Porto, 2002.
COLLETTA T., *Napoli città portuale e mercantile*, Roma, Kappa, 2006
GALASSOG., *L'altra Europa, Un'antropologia storica del Mezzogiorno*, Milano, 1982.
GUIDONI E., *Architettura popolare in Italia*, Laterza, Bari 1980
GUIDONI E., *Inchieste sui centri minori*, "Storia dell'arte", vol. VIII, Torino 1982
LOMBARDI SATRIANI L.M., *Spazi realistici e itinerari simbolici*, in. GIOVANNINI M., COLISTRA D. (editors), *Forum, Le città del Mediterraneo*, Roma, Kappa, 2002.
MATVEJEVITCH P., *Villes idéales*, in *Cités de Méditerranée*, « Qantara », Paris, n.3, 1999.
RAYMOND R., *The great arab cities in the 16th -18th centuries*, New York, 1984
R. WITTKOWER, *East -West in Art*, London 1966.